

## PAYS RIBÉRACOIS, ACCOMPAGNER UN PAYSAGE EN MUTATION PAR LA (RE) CONSTRUCTION DE SON TERROIR

*alimentation locale, hydrographie, démographie*

Le Périgord (ancienne région historique, qui correspond aujourd'hui au département de la Dordogne) situé à une centaine de kilomètres de Bordeaux, est une région dont on peut dresser une carte culinaire riche, avec une gastronomie singulière. Cette petite région est organisée en 4 « sous-régions » : Périgord vert (pour sa végétation irriguée par quatre cours d'eau), Périgord blanc (pour ses roches et falaises calcaire), Périgord pourpre (pour l'évocation du vin et de la vigne) et Périgord noir (pour le feuillage sombre des chênes verts et les anciens charbonniers). Ces dénominations sont liées à un marketing touristique mis en place dans les années 1990. Le Périgord noir, premier à bénéficier de ce nom, profita vite de cette appellation pour développer un marché touristique national et international, entraînant par la suite ce nouveau découpage. Véritable terre de gastronomie on trouve dans le Périgord des cultures autour de la fraise, la noix, la blonde d'aquitaine, les cèpes, la truffe, les volailles grasses, le vin, et d'autres productions fruitières telles que la pomme et la prune. Autant de produits qui témoignent des différents terroirs périgourds et qui font la fierté de cette région rurale qui consacre à l'agriculture un tiers de la surface de son territoire.

Le Périgord vert est la partie qui concentre la majorité des cultures en dehors de la viticulture concentrée dans le Bergeracois au sud du département. Ce territoire est marqué par une présence importante de cours d'eau permanents ou temporaires, qui font l'objet d'usages multifonctionnels : pompage pour l'irrigation, pêche, activité nautique, source d'abreuvement pour l'élevage. Cette ressource en eau marque le territoire dans ses reliefs par les tracés anciens ou existants, mais aussi dans ses paysages reconnus pour ses nombreux vallons et prairies. Cette abondance relative a permis une mise en culture du territoire avec 40 % de sa surface destinée à l'agriculture. Le Périgord vert comprend plusieurs régions agricoles (cf Les Zonages en Aquitaine – INSEE), parmi lesquelles le Nontronnais, le Périgord blanc et le Ribéracois.

La région agricole du Ribéracois est l'une des plus importantes, marquée par la forte dominance de l'élevage bovin et des cultures céréalières, dont une large proportion est exportée sur l'ensemble de la région et du territoire national français. C'est aussi l'une des régions agricoles qui comprend la plus grande diversité de petites régions naturelles : Les vallées du haut ribéracois, le petit causse Mareuillais, le petit causse de Paussac Saint Vivien, la plaine céréalière du Verteillaicois, les coteaux de la Dronne et la vallée de la Dronne. Cette pluralité de paysage attire de nombreux touristes chaque année en quête de verdure mais également des productions emblématiques du Périgord bien que peu représentative du Ribéracois. L'économie générée par ce tourisme vert et gastronomique est renforcée par la proximité du PNR Périgord Limousin englobant la partie nord du département.

Cependant la vocation agricole actuelle du Ribéracois et ses paysages sont aujourd'hui mis à mal par les changements climatiques en cours et à venir : hausse des températures, raréfaction de la ressource en eau. Ces nouvelles contraintes fortes perturbent les cycles de cultures, les conditions de vie des troupeaux, la qualité des productions, et sont d'autant plus inquiétantes sur l'avenir des terres arables déjà malmenées par une agriculture conventionnelle, et la monoculture, qui menacent certaines productions. La projection des hausses de température en 2050 sur le bassin versant de la Dordogne prévoit une augmentation entre 1,4 et 2 degrés (cf Atlas de la Dordogne 2050), ce qui entraînera de fortes perturbations sur les cultures, les milieux, l'habitat, la ressource en eau. S'ajoute à cela une population vieillissante, surtout chez les agriculteurs (48 % ont plus de 55 ans), qui peinent à se renouveler.

Ainsi dans la perspective de s'adapter au mieux aux changements à venir, les enjeux pour cette région pourraient être de constituer un tissu agricole viable, tourné autour de l'alimentation locale et des ressources existantes, pour générer de nouvelles filières qui deviendront autant de leviers pour le développement du territoire. Mais aussi d'accompagner une mutation réfléchie du paysage aujourd'hui au cœur de l'économie du territoire.

Autre enjeu à considérer, les flux démographiques liés au tourisme, et l'exode intra-territoire. En effet on observe depuis plusieurs années deux phénomènes : le premier, la résidentialisation saisonnière qui porte avec elle une pression foncière importante avec une offre de biens et services spécialisée. Le second, la désertification des petites et moyennes agglomérations dont Périgueux et Angoulême situées à moins de 40 km du Ribéracois. Ce dernier phénomène conduit à une diffusion importante de l'habitat dans les bourgs environnants, avec une forte pression sur les terres agricoles. S'ajoute à cela les politiques d'équipements illustrées par les zones commerciales très présentes aux abords des bourgs, qui tendent à emprunter des formes de plus en plus urbaines (cf Comment la France a tué ses villes- Olivier Razemon).

Je souhaite donc considérer les dynamiques paysagères du Ribéracois sur le long terme (2100) en incluant les problématiques environnementales, agricoles et démographiques. De porter une réflexion sur les stratégies à mettre en œuvre concernant le développement de nouvelles filières alimentaires (quelles productions ? Sous quelle forme?), la gestion des ressources et des milieux, les mobilités, d'interroger nos rapports aux espaces de production, à la nature des cultures (et des sols), au savoir-faire, à la manière d'habiter et de comprendre quels acteurs sont à mobiliser pour établir un nouvel écosystème viable répondant aux enjeux soulevés. Quel sera le terroir du Ribéracois en 2100 ?